

## ► Grand cru

# Moutin : Deux frangins hors d'haleine

Quelques dizaines de spectateurs sont venus réserver à l'avance une bonne place au Club, qui va très vite déborder de monde et d'enthousiasme. François Moutin, en verve, libère avec jubilation son impatience de jouer, par un martèlement obsessionnel de la contrebasse, sur laquelle il entreprend d'agiles glissandos en chute libre. Baptiste Trotignon, 25 ans, des idées à revendre, une large culture pianistique, instille des cycles d'accords rythmiquement décalés aux parfums latin jazz ou monkiens. Des éclairs free rafraîchissent ses soli, au cours desquels cet accompagnateur ingénieux se découvre totalement.

L'interaction à l'œuvre sur scène rayonne sur le public, qui n'attend pas la fin des morceaux pour réagir. En symbiose tout du long, les deux jumeaux combinent des beats funky et des pulsations à fleur de swing. Le son ample et généreux de Fran-

çois Moutin donne encore plus de corps à ses lignes de basse puissantes. De jolies surprises : la mélodie plus lente du soprano chavire sur une rythmique groovy et, peu à peu, nous fait entrevoir le thème de Brasseus *Je m'suis fait tout pent devant une poupée* (dont l'arrangement de François Moutin souligne la qualité mélodique). Dans une autre adaptation de François, le duo des frangins nous fait voir *La Vie en rose* sous le soleil d'une biguine, battue par Louis à mains nues au les peaux.

Duo intense également que la joute saxophone ténor - batterie, sur un final aux accents coltraniens. Tandis que les protagonistes explosent, la lave brûle les esprits. Le piano vient se fondre à la fougue de ses partenaires. Le solo de la contrebasse fait revivre le thème de *Giant Steps*, à la joie du carré d'irréductibles restés jusqu'à la dernière note du groupe. Le club, plein comme un œuf pendant la majeure partie du concert, a commencé de se vider, lorsque s'est profilée, à la salle Charlie Parker, l'heure de l'entrée en scène de Carlinhos Brown. Loin de l'artillerie lourde déployée par la star brésilienne, le Quartet Moutin Réunion a, jusqu'au bout, tenu les jazzfans en haleine.